

Projet Tiohtià:ke

Pour une histoire autochtone de Montréal

Phase I

Occupation iroquoienne/autochtone récente
(1000 à 1760 de notre ère)



Projet 2019-2022 Octobre 2018



POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal
Montréal



Université 
de Montréal

Introduction

Dans le cadre de ce projet, Pointe-à-Callière en partenariat avec l'Université de Montréal et le Conseil Mohawk de Kahnawà:ke, souhaite enrichir nos connaissances sur un aspect méconnu du patrimoine de Montréal, de la grande vallée du St-Laurent et des Adirondacks (Kanièn:ke) : la présence autochtone au cours des quatre derniers millénaires. C'est sous l'angle des rencontres, et des traces que celles-ci ont laissées, que les partenaires souhaitent développer ce projet, qui se veut à la fois unique et ouvert sur l'Autre.

En cette ère où la notion de « réconciliation » est sur toutes les tribunes, et alors que la reconnaissance officielle de la contribution des Autochtones à l'histoire de Montréal s'est concrétisée par l'acceptation par le Conseil de la Ville de Montréal de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, suivi d'un changement majeur sur les armoiries et le drapeau de la Ville, il nous apparaît pertinent de donner à l'archéologie la possibilité d'ouvrir de nouvelles perspectives dans un champ qui lui est propre. Nous souhaitons également qu'elle puisse contribuer à alimenter la réflexion et la discussion, entre Autochtones et non-Autochtones, autour d'une question brûlante d'actualité, soit la reconnaissance de Montréal (Tiohtià:ke) comme territoire ancestral autochtone.

L'héritage autochtone est largement méconnu de la population, un phénomène qui a plusieurs explications. D'abord un fort sentiment d'altérité entre Autochtones et non-Autochtones, qui pousse trop souvent les seconds à ignorer le passé des premiers. Ensuite, un développement relativement récent de l'archéologie professionnelle au Québec (les premiers chantiers débutent à la fin des années 1960), comparativement à d'autres provinces comme l'Ontario et aux États-Unis. Dans la région de Montréal, c'est au début des années 1980 que nous avons commencé à systématiquement nous soucier des vestiges autochtones et à les documenter. Malheureusement, les développements urbains avaient à cette date déjà sérieusement altéré plusieurs des traces laissées par les premiers habitants de la région.

Mais depuis, des découvertes importantes ont été faites par les archéologues dans des contextes de recherche ou de gestion du patrimoine. Cependant, aucune synthèse ou réflexion approfondie sur l'historique des établissements amérindiens n'existe pour l'archipel montréalais, la vallée du Saint-Laurent et la région sud des Adirondacks, malgré le fait qu'ils ont été des lieux de rencontre importants entre différents groupes.

En couverture :

Illustration : TKNL

1. Vase iroquoien, collection Musée canadien de l'Histoire, VIII-E-13 (Luskville, Outaouais), photo Harry Forster

2 et 6. Pipes iroquoiennes, collection Musée canadien de l'Histoire, BeFv-4 et BgFp-5-89, (Roebuck et Glenbrook, Ontario), photos Harry Forster

3. Rebord de vase iroquoien, collection Ville de Montréal, BJFj-03-1477 (place Royale, Montréal), photo François Gignac

4. Pointe de flèche en silex européen, collection Pointe-à-Callière, BiFj-101 (lieu de fondation de Montréal).

5. Vase iroquoien, collection ministère de la Culture et des Communications du Québec, CaFg-01-29 (Site Mandeville, vallée du Richelieu), photo Jacques Beardsell

En effet, la vallée du Saint-Laurent occupe un bassin versant où convergent plusieurs voies d'eau reliant la baie James, le golfe du Saint-Laurent, le cœur du continent via les Grands Lacs et la façade atlantique via le fleuve Hudson. Une faune et une flore abondantes, éventuellement en partie domestiquée, se sont développées dans ce milieu méridional et relativement clément. Nous percevons d'emblée que cette région, et entre autres l'archipel de Montréal, a été pendant des millénaires un lieu d'une grande importance pour les premières nations, comme il l'a été subséquemment pour les Euro-Canadiens et autres populations jusqu'à aujourd'hui.

Collaborative, inclusive et durable

Cette démarche s'inscrit dans une perspective d'archéologie collaborative, inclusive, communautaire et durable dans laquelle des voix diverses, parfois discordantes, s'unissent dans la construction du savoir. Cette approche accepte les nuances, l'incertitude et la contradiction dans un esprit d'avancement des connaissances et de documentation des divers savoirs qui existent. Il s'agit aussi d'une façon d'ouvrir la pratique archéologique.

Le projet est divisé en deux grandes phases de réalisation. La première phase (2019-2021) consistera à décrire l'occupation et la présence autochtone récente, de l'an 1000 à la Conquête britannique en 1760. La deuxième phase (2021-2025) s'identifiera aux zones temporelles périphériques de la phase I, soit de l'an 2000 avant aujourd'hui à l'an 1000 de notre ère d'abord, puis la période allant du 18^e au 21^e siècle.

Le projet de recherche et de diffusion de la phase I repose sur les données archéologiques et sur les données de tradition orale provenant de la région de Montréal, de la vallée du Saint-Laurent et de la région sud des Adirondacks, peu étudiées et comparées de façon globale, interrégionale. En plus des trois partenaires déjà mentionnés, nous proposons de réaliser ce projet dans le cadre d'un partenariat élargi qui inclura la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Des chercheurs et des équipes autochtones seront intégrés au processus de recherche, de discussions et de construction d'un savoir riche, ouvert et pluriel. Nous souhaitons que d'autres collaborateurs majeurs, comme le Musée canadien de l'histoire, le Musée de l'État de New York et de Parcs Canada, se joignent également au projet.

Outre l'appui financier souhaité de la part de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture et des Communications, une demande de subvention sera également déposée à Patrimoine canadien pour soutenir différents aspects du projet. Il sera également possible de demander une subvention de développement de partenariat auprès du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Démarche scientifique et problématique de recherche

2

Ce projet de recherche s'appuie sur une démarche scientifique d'investigation des données archéologiques, ethnographiques, linguistiques, historiques, toponymiques et de tradition orale. En compilant, organisant et analysant les données disponibles pour le territoire à l'étude, nous poursuivons la double problématique de recherche suivante: 1) d'abord documenter et comprendre l'évolution diachronique de l'occupation autochtone sur le territoire à l'étude, puis 2) à partir de ces données, répondre à des questions contemporaines, par exemple présenter la ou les réponses possibles, auprès des citoyens, quant à la question de savoir s'il est exact de déclarer Montréal comme territoire ancestral de communautés autochtones existantes.

Le premier volet vise ainsi à fournir les données nécessaires pour alimenter une discussion sociale éclairée sur la question soulevée par le second volet. Il s'agit donc d'une problématique qui vise la production de savoirs dont la pertinence et l'utilité seront à la fois scientifiques et sociales, c'est-à-dire d'utilité tant pour les chercheurs que pour la société, incluant les communautés autochtones (Mohawks et autres). Enfin, il est à souhaiter que ce projet de recherche véritablement collaboratif, puisque conçu et dirigé en collaboration paritaire avec les Autochtones intéressés, saura contribuer à l'entreprise de réconciliation actuelle.

Territoire ancestral

2.1 Objectifs spécifiques

- Faire de la recherche sur l'ensemble des sites archéologiques (et collections) connus sur le territoire à l'étude.
- Établir une plateforme de travail où communautés autochtones, anthropologues, archéologues, historiens, linguistes, pourront colliger les informations, développer des problématiques de recherches et confronter ou comparer leurs visions et interprétations respectives dans le respect mutuel.
- Réaliser une synthèse des données archéologiques, historiques, ethnographiques, linguistiques, ethnohistoriques et de la tradition orale de l'occupation et de la fréquentation du territoire à l'étude par les populations autochtones.
- Provoquer une rencontre entre ces différentes perspectives dans le respect de chacune d'elles et souligner la diversité des paradigmes qui contribuent à créer le récit historique.
- Compléter et bonifier la base de données Hart-Engelbrecht sur les collections iroquoiennes de l'Ontario et de l'État de New York, en incluant les données provenant des collections iroquoiennes du Québec.
- Favoriser la recherche et la formation universitaires en proposant des projets axés sur ce projet de recherche appliquée.
- Regrouper les principales données archéologiques des sites du territoire à l'étude, du début de la période du Sylvicole supérieur (vers l'an 1000 de notre ère) à la Conquête britannique de 1760 pour explorer l'évolution de liens humain-territoire à travers le temps.
- Regrouper les bases de données existantes et nouvelles (photographies de collections d'artefacts, documents PDF, mémoires de maîtrise et autres) et les rendre accessibles à tous.
- Parmi ces bases de données nouvelles devra figurer la numérisation photographique des collections d'artefacts iroquoiens.
- Créer un outil d'exploration numérique des données obtenues accessibles aux citoyens.
- Enrichir l'histoire de Montréal, de la vallée du St-Laurent et de la région des Adirondacks, dans une perspective à long terme allant au-delà de l'occupation eurocanadienne.
- Documenter des changements et des continuités dans la construction et la perception du paysage de ce territoire par ses habitants.

2.2 Thèmes de recherche

- Modes d'occupation du territoire et d'exploitation des ressources, de l'an 1000 à l'an 1760 de notre ère
- Culture matérielle, ethnicité et mouvements de population
- Histoire des 16^e et 17^e siècles de la région de Montréal selon la tradition orale et écrite : récits de missionnaires et d'explorateurs
- Tradition orale autochtone : récits des aînés et culture vivante dans les communautés
- Toponymie et langues autochtones
- Métissages culturels
- Décoloniser l'archéologie (co-construction du savoir) et favoriser la réappropriation du patrimoine archéologique
- Archéologie collaborative et citoyenne

Sites

Exemples des sites archéologiques visés par le Projet Tiohtià:ke

Région de Montréal	Vallée du St-Laurent	Sud des Adirondacks
Sites du Vieux-Montréal	Pine Hill	Ganada
Sépultures du mont Royal	Roebuck	Ostungo
Sites de la région de St-Anicet	McIvor	Klock
Pointe-du-Buisson	Crystal Rock	Garoga
Île aux Tourtres	Beckstead	Cayadutta
Maison Nivard	Grays Creek	Rice's Wood
Site Dawson	Glenbrook	Schenk 1
Île St-Bernard	Summerstown Station	Getman
Maison des Marins	Droulers et Mailhot C.	Cleary
Îles de Boucherville et Ste-Thérèse	Mandeville	Atwell
Fort de la Montagne	Lanoraie	Temperance
Saut-aux-Récollets	Beaumier	Diable
Carrière du Mont-Royal	Bourassa	Bach
Pointe-aux-Trembles	Masson	Goff
Lachine (Lemoyne-LeBer)	Cap Rouge	Whitford
La Prairie	Place Royale (Québec)	Durham
Oka	Royarnois	Camp Drum
Fort Senneville	Cap Tourmente	Durfee
Îles aux Chèvres et aux Hérons	Région du Bas-du-Fleuve	Nohle

2.3 Approche

L'approche est interrégionale : l'archipel de Montréal, la vallée du St-Laurent et la région sud des Adirondacks, dans une perspective d'occupation humaine. Elle est aussi diachronique : à partir de l'ensemble des données recueillies, comprendre comment s'est développée l'occupation du territoire, ses allées et venues, les établissements autochtones, puis les relations avec les nouveaux arrivants européens.

Nous voulons analyser et numériser les collections en utilisant des systèmes de cartographie et de géolocalisation (ArcGIS pour les spécialistes, SCHEMA pour le grand public et Traditional Knowledge Systems pour les communautés autochtones). Cette approche permettra d'établir une cartographie interactive des traces d'activités humaines dans le territoire sous étude. Un tel outil amènera une réflexion sur les affiliations culturelles (ethnicité), la mobilité et l'usage du territoire à travers le temps. On y retrouvera pour la première fois au même endroit un aperçu de la diversité des objets, des matériaux et leur variation stylistique, et des types d'activités de la région montréalaise, de la vallée du Saint-Laurent et des Adirondacks.

La numérisation de plusieurs centaines de collections (milliers d'artefacts) permet non seulement une conservation des données à long terme, mais rend aussi la recherche plus économique et plus écologique (en évitant les transports, les manipulations de collections, en réduisant les temps de déplacement et de consultation, etc.). De plus, elle favorise l'accès aux chercheurs, aux communautés autochtones et aux citoyens. Ainsi, la numérisation répond aux objectifs d'une archéologie à la fois durable, ouverte et collaborative. Loin d'être une tâche herculéenne, elle est parfaitement réaliste au regard de projets concrets déjà bien planifiés, voire amorcés, qui pourront s'inscrire dans ce projet plus large. Il en est ainsi du Projet Hochelaga par exemple, mené par les archéologues de l'Université de Montréal.

L'approche consistant à analyser des collections existantes plutôt qu'à procéder à de nouvelles recherches au terrain, par le biais de fouilles archéologiques notamment, s'inscrit aussi dans une démarche durable. Les musées, laboratoires et autres réserves archéologiques montréalais débordent en effet de collections archéologiques qui n'ont jamais ou très peu été analysées par les chercheurs. Celles-ci constituent ainsi des réservoirs de connaissances que nous souhaitons mettre à profit.

Partenaires et collaborateurs

3.1 Partenaires souhaités :

Université de Montréal : Christian Gates St-Pierre, Katherine Cook, Isabelle Ribot

Conseil Mohawk de Kahnawà:ke : Christine Zachary-Deom et Gaétan Nolet

Pointe-à-Callière : Louise Pothier et Hendrik Van Gijseghem

3.2 Collaborateurs potentiels :

Chercheurs indépendants : Denys Delâge, Gilles Havard, John Steckley, Roland Tremblay, Lisa Phillips, Roland Viau, Sylvie Vincent, etc.

Centre d'interprétation du site Droulers-Tsi Ionhiakwa:tha : Pascal Perron

Ministère de la Culture et des Communications : Bernard Hébert, Isabelle Lemieux et Jean-Jacques Adjizian

Musée canadien de l'histoire : Jonathan Lainey/Direction ethnologique-Est du Canada

Musée de l'État de New York : John P. Hart

Musée des Abénakis : Mathieu O'Bomsawin

Parcs Canada : Martin Perron

Pointe-du-Buisson/Musée québécois d'archéologie : Caroline Nantel

Recherches amérindiennes au Québec : Éric Chalifoux

Ville de Montréal : François C. Bélanger

Conseil de la Nation huronne-wendat (Wendake) : Louis Lesage et Jean-François Richard

Université McGill : Lisa Overholtzer

UQAM : Alain Beaulieu

3.3 Collaborations pour les projets de diffusion et éducatifs :

Réseau Archéo-Québec (Theresa Gabos)

Terres en vues (André Dudemaine)

Projet « DestiNATIONS » (Marie-Josée Parent)

Étapes de réalisations

4

An 1 (2019-2020) :

- Élaboration d'un programme de recherche et organisation du travail avec les partenaires
- Élaboration d'un plan de sollicitation pour les collaborateurs souhaités et potentiels
- Établissement de sous-comités de recherche (archéologie (incluant géographie et architecture), histoire, tradition orale, linguistique)
- Élaboration de plans de travail pour les sous-comités
- Établissement de la coordination générale du projet
- Recherche sur les collections et les sites et intégration dans la base des données Hart-Engelbrecht
- Développement de la base de données de photographies numériques
- Développement d'un atelier de culture matérielle pour les étudiants de 1^{er} cycle en anthropologie et archéologie et programmes de recherches de 2^e cycle

An 2 (2020-2021) :

- Recherche sur les collections existantes (suite)
- Compilations géoréférencées
- Rédaction des récits basés sur les analyses ethnohistoriques et les traditions orales
- Développement de la carte interactive
- Développement de la base de données de photographies numériques (suite)
- Activités pédagogiques 1^{er} et 2^e cycles
- Conférences

An 3 (2021-2022) :

- Recherche sur les collections (suite)
- Compilations géoréférencées
- Achèvement de la base de données de photographies numériques
- Rédaction des récits basés sur les recherches dans les collections archéologiques
- Cycle de conférences scientifiques et grand public
- Articles dans des revues scientifiques et grand public
- Carte interactive en ligne
- Activités pédagogiques 1^{er} et 2^e cycles
- Exposition itinérante (concept, design si financement)

Ans 4 et 5 (2022-2014) :

- Synthèse, rédaction finale
- Carte interactive finale en ligne
- Base de données de photographies numériques en ligne
- Fabrication et mise en circulation de l'exposition itinérante (si financement)
- Réalisation d'un programme pédagogique pour les milieux scolaires (primaire et secondaire)

An 6 (2024-2025) :

- Publication grand public
- Exposition itinérante en circulation (si financement)

5

Financement

Montant demandé auprès
d'organismes collaborateurs :

450 000 \$

Montant maximal admissible
auprès de Patrimoine canadien
(Programme d'aide aux musées,
Patrimoine autochtone):

200 000 \$

Montant maximum admissible
auprès du CRSH
(Subvention de développement
de partenariat, 2 ans):

200 000 \$

Montant maximum admissible
auprès du CRSH
(Subvention de partenariat, 4 ans):

2 500 000 \$

Réalisation